



PORTRAIT

Exilée en France, cette Iranienne trouve le plus beau rôle de sa carrière dans **Syngué Sabour - Pierre de patience**. Sa prestation saisissante confirme son talent et ajoute une étape heureuse à sa vie mouvementée.

★ Par Thierry Cheze Photo Mathieu Zazzo pour Studio Ciné Live

GOLSHIFTEH FARAHANI LES YEUX PERSANS

Osons le dire haut et fort d'emblée : Golshifteh Farahani est l'une des plus grandes actrices d'aujourd'hui. L'une des plus envoûtantes. Car capable de jouer la douleur ou la révolte sans jamais donner l'impression de composer. Des mots restent d'ailleurs à inventer pour décrire, sans les abîmer, ses apparitions à l'écran. Comme dans **Syngué Sabour - Pierre de patience** que cette Iranienne porte de bout en bout dans le rôle d'une Afghane au chevet de son mari, héros de guerre, plongé dans le coma et devenu son confident passif. « Cette femme tente de se libérer de contraintes. Comme tous les personnages que j'ai eu à interpréter depuis que je vis en France. Ça doit être mon destin. Le rôle que l'univers a choisi pour moi. »

Elle le dit dans un éclat de rire sonore, comme pour conjurer le sort. Comme si, à cet instant, sa vie défilait sous ses yeux. Cette vie, elle l'a racontée dans un livre écrit par son amie Nahal Tajadod, iranienne elle aussi, à laquelle elle s'est confiée pour confronter leurs expériences. Son titre, *Elle joue*, témoigne de son espièglerie. L'héroïne ne porte d'ailleurs pas son nom. Et sur la couverture est écrit roman... Mais un roman aux forts accents de vérité qui raconte sa singularité tant dans sa vie privée que dans son parcours de comédienne entamé à 14 ans, et pour lequel elle a renoncé au piano, qu'elle pratiquait assidûment depuis sa prime enfance. « Très vite, c'est devenu une drogue. » Cette fille de metteur en scène s'y plonge à corps perdu : dix-neuf films en dix ans. Mais sa vie bascule quand elle est choisie pour jouer face à DiCaprio dans *Mensonges d'État*. Un symbole :

aucun Iranien ne s'était retrouvé à l'affiche d'un film hollywoodien depuis la révolution de 1979. Ahmadinejad fait savoir sa colère... sans avoir vu le film. Quand il le découvre, il appelle le père de Golshifteh pour lui indiquer qu'il s'était trompé et que l'Iran serait prête à accueillir les bras ouverts sa star. Mais un événement bouleverse la donne. À l'avant-première américaine, elle choisit de ne pas porter le voile et arpege le tapis rouge en tenue occidentale. Ce geste provoque la fureur iranienne avec, à la clé, l'interdiction de quitter le territoire.

EN EXIL

Elle obtient pourtant une autorisation de sortie de 24 heures pour les essais de *Prince of Persia*. Comme si elle était plus dangereuse à l'intérieur qu'hors des frontières. Depuis, elle vit en exil. D'abord à Los Angeles puis à Paris, où les premiers temps sont rudes. Elle parlait mal notre langue. L'envie de cinéma disparaît. « J'ai tellement souffert à cause de lui que je n'en voulais plus. Moi qui me rêvais en Jeanne d'Arc à mes débuts n'aspirais plus qu'à une vie calme. » Et puis, la passion va revenir. « Après un an et demi, j'ai compris que jouer était mon oxygène. » Grâce à Bahman Ghobadi (son réalisateur de *Half Moon*), elle rencontre Hiner Saleem, qui lui confie son premier rôle en France dans *Si tu meurs, je te tue*. Suivront *Poulet aux prunes*, de Marjane Satrapi, et deux rôles qu'elle décroche, grâce à *À propos d'Elly*, d'Asghar Farhadi, qui l'a révélée aux yeux des Français en 2009. Car c'est en la rencontrant lors de sa présentation à Berlin que Bouchareb décide de l'engager sur son téléfilm *Just Like a Woman*. Et c'est en la voyant dans

le Farhadi qu'Atiq Rahimi – qui ne voulait pas d'elle a priori – se décide à la choisir pour *Syngué Sabour*. À l'écran, elle touche au sublime. « Je n'ai jamais été aussi heureuse de jouer. La vie m'a offert, à mon corps défendant, des sensations qui, aujourd'hui, me servent sur un plateau. Plus jeune, je ne voyais que le plaisir orgasmique de jouer. Maintenant, j'ai plus de distance. Et je sais pourquoi ce métier me remplit. » Cette sensation traverse l'écran. À Toronto, une ovation a accueilli le film. Et Hylda Queally, l'agent de Jessica Chastain, a décidé, dans la foulée, de la représenter aux États-Unis. Le tourbillon de la vie l'entraîne enfin vers des rives joyeuses. Mais elle n'en oublie pas pour autant le passé. Car il se rappelle brutalement à elle : les menaces reçues pour avoir posé seins nus devant l'objectif de Mondino. Mais surtout parce qu'elle a cette mémoire du cœur commune aux plus grands. Elle vient ainsi de retrouver Hiner Saleem pour un western au Kurdistan. Et, à partir de mars, elle part jouer une pièce en persan à travers le monde avec un acteur iranien brisé par la révolution de 1979 pour permettre à la diaspora iranienne de revoir ce mythe sur scène. Elle enchaînera avec le tournage de *Cannes*, de Christopher Thompson, et du nouveau Danielle Arbid. Tout s'accélère pour elle. Pour autant, elle ne semble jamais courir après les choses. En exil, on vit à un autre rythme. On prend le temps de savourer les bonheurs, même lorsqu'ils s'accumulent. À la manière du temps qui suspend son vol dès qu'elle paraît à l'écran. ■

Syngué Sabour - Pierre de patience • D'Atiq Rahimi
• Avec Golshifteh Farahani, Hamid Djavadan, Hassina Burgan, Massi Mrowat... • Sortie : 20 février

